

CINÖMA

JEAN VIGO

DU 4 JUIN AU 22 JUILLET 2008

TARIF PLEIN 4,60 €

TARIF RÉDUIT 3,80 €

SORTIES NATIONALES

NOUVELLE DONNE

LOIN DE SUNSET BOULEVARD

SOAP

CHILDREN

LE DERNIER REPAS

PORTRAITS DE FEMMES

SIX FILMS

ALFRED HITCHCOCK

QUATRE FILMS

PANORAMA 2007/2008

SEPT FILMS

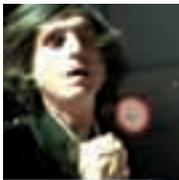


centre

cinéma
Jean Vigo

SOAP

LES RENDEZ-VOUS DU VIGO



VENDREDI 6 JUIN – 20H : SÉANCE SPÉCIALE

Projection de **Banzaï i love you** (2008 – 1h), film musical de JOFO
Suivi d'un débat sur le thème « Japon : la ville autrement », en présence de Jofo, d'Agnès Molia (JOURNALISTE) et de Jean-Marc Emy (ARCHITECTE).

En avril 2008, Jofo effectue un voyage-marathon de 10 jours au Japon organisé par la maison de l'architecture d'Aquitaine, accompagné d'une quarantaine d'architectes de la région. Entre tradition et haute technologie, le film est un travelling surprenant au départ de Tokyo, destination Kyoto, Sendai, Hiroshima et Osaka. Jofo nous livre dans ce documentaire « archi-rock » sa vision personnalisée de la folie constructive des mégapoles nippones, nous entraîne dans la vie nocturne tokyoïte déjantée, nous transporte dans les merveilles paysagées d'un Japon ancestral. À l'aide d'une bande son mêlant judicieusement rock-techno et ballades nostalgiques, Jofo réussit le pari de réinventer le carnet de voyage pour bouleverser notre perception d'un monde si étrangement fascinant.

Commandé et produit par la maison de l'architecture, **Banzaï i love you** constitue le dernier volet d'une série de films documentaires originaux consacrée à l'architecture contemporaine dans le monde (RED TRIP – CHINE 2005, ET LET'S GO CHICAGO – USA 2006). • **ENTRÉE GRATUITE**



JEUDI 12 JUIN – 19H30 : SOIRÉE DANSE ORIENTALE

19h30 : buffet marocain (SPÉCIALITÉS SALÉES ET SUCRÉES)

20h30 : spectacle de danse orientale par les compagnies Les masryiottes, la Yallah dance troupe et la Raksharky compagnie (CHORÉGRAPHIES DE IMANE AL MASRYAH, VÉRONIQUE ET LEYLA AÏDARA)

Toutes ces danseuses de grand talent vous feront découvrir les nombreuses facettes de cet art complexe qu'est la danse orientale, du charqi (FORME CLASSIQUE DE LA DANSE ÉGYPTIENNE), au saïdi (DANSE AVEC LA CANNE), en passant par des styles plus contemporains.

Un pur moment de fragilité, de bonheur et de volupté à ne pas manquer, par les meilleures danseuses de la scène bordelaise...

21h30 : projection de **Bosta l'autobus** (PHILIPPE ARACTINGI – LIBAN – 2005 – 1h50' – AVEC NADINE LABAKI, RODNEY EL HADDAD...)

Un road-movie musical qui raconte l'histoire de sept vieux amis de classe, réunis après une séparation de quinze ans, pour reformer leur ancienne troupe de dabké et parcourir le Liban dans le but d'en présenter une forme nouvelle. Ils embarquent dans un vieux car d'école repeint pour un périple qui va les confronter à eux-mêmes et aux identités multiples du pays.

Le Dabké est la musique traditionnelle libanaise. Particulièrement festive, elle est censée représenter l'identité du Liban. Le film est rythmé et généreux, plein de vie et de danse, il offre une vision festive et optimiste du Liban, ce pays radieusement beau malgré ses cicatrices, au-delà des clichés de guerre.

Pour cette dernière soirée de la saison, nous sommes très heureux de vous proposer ce moment de découvert et de plaisir des sens autour du Moyen-Orient et de ses richesses culturelles.

TARIF UNIQUE (BUFFET + SPECTACLE + FILM) À 10 EUROS – PLACES EN PRÉVENTE À PARTIR DU 4 JUIN



LE CINÔMA JEAN VIGO SERA FERMÉ DU 23 JUILLET AU 26 AO H-B7@G

CINÔSITES SERA PRÉSENT SUR VOS LIEUX DE VACANCES

LE GUIDE CINÔSITES 2008 VOUS ATTEND Ø PARTIR DE LA MI-JUIN

RDV
2



NOUVELLE DONNE (Reprise)

JOACHIM TRIER - NORVÈGE - 2006 - 1H43'

AVEC ESPEN KLOUMAN HOINER, ANDERS DANIELSEN LIE, VIKTORIA WINGE

SORTIE

DU 11 AU 23 JUIN

PRIMÉ DANS DE NOMBREUX FESTIVALS DU MONDE ENTIER • ATTENTION, COUP DE CŒUR !

Depuis l'enfance, Erik et Phillip, unis par une profonde amitié, ont pour ambition de devenir écrivains. Alors que le manuscrit d'Erik est rejeté, celui de Phillip est publié et le jeune homme devient du jour au lendemain une figure de la scène culturelle norvégienne.

Six mois plus tard, Erik et ses amis vont chercher Phillip à l'hôpital psychiatrique... Ils tentent de lui redonner goût à la vie en l'entraînant dans les concerts et les virées qui ont autrefois construit leur amitié. Mais Phillip peine à retrouver sa vie d'avant et n'a de cesse de retrouver Kari, son amour perdu.

*Des jeunes gens qui se cherchent à un âge où les choix sont cruciaux ; les vertiges de la folie, si proche ; l'énergie de la jeunesse, les conneries entre potes ; les angoisses de la création ; le rock et la vodka, la danse et les nuits blanches ; la lâcheté des hommes devant l'amour des femmes. Tout cela est en jeu dans **Nouvelle donne**, film générationnel qui a l'audace de faire vivre des personnages tout en contrastes, pas forcément aimables tout le temps, mais tellement touchants et drôles.*

Une caméra et un montage virtuoses restituent brillamment la complexité de l'époque (sans qu'on ne sache jamais vraiment quand l'action se passe) et de parcours individuels tortueux. Joachim Trier, dont c'est le premier film, nous livre une succession de scènes dont on ne sait jamais quelle sera la suivante, d'après un scénario parfaitement construit mais imprévisible. Et si la réalisation est d'une audace formelle et narrative totale, elle est également d'une grande fluidité et d'une richesse foisonnante, mais pas vaine...

Un premier film à la mise en scène bluffante, au montage percutant, entre Nouvelle Vague et punk, entre Godard et Joy Division. L'esprit du jeune Truffaut avec une sensibilité punk-rock, illustrée à merveille par une excellente BO (Joy division, Turbonegro, New order...).

« Le premier mérite de Joachim Trier consiste à ne pas avoir peur de traiter avec frivolité de sujets ô combien douloureux que d'autres réalisateurs plus scolaires et moins audacieux auraient certainement traité avec plus de solennité. Lui confesse dès les premières images (surprenantes) une aversion pour tout ce qui peut ressembler aux conventions narratives et privilégie les dérives mentales, les ruptures brusques, les ellipses dérangeantes, les zones d'ombre, les faiblesses psychologiques. En maniant cet art du décalage futé, Trier mélange des tonnes de sentiments diffus pour appuyer cette mélancolie du temps qui passe. Afin de retranscrire le tohu-bohu mental, il brouille sciemment les nappes temporelles (passé, présent et fantasmes se mélangent pour ne répondre à aucune dialectique). Son univers se révèle extrêmement cohérent avec la tranche d'âge qu'il prétend dépeindre (la post-adolescence) sans jamais s'abîmer dans une surenchère potache en vogue. » Romain Le Vern - Dvdrama



LOIN DE SUNSET BOULEVARD (Far from Sunset Boulevard)

IGOR MINAIEV – RUSSIE/FR – 2006 – 2H10'

AVEC SERGUEÏ TSYSS, YOULIA SVEJAKOVA, IGOR DMITRIEV

SORTIE

DU 2 AU 22 JUILLET

GRAND PRIX ET MEILLEUR SCÉNARIO – FESTIVAL DU CINÉMA RUSSE DE HONFLEUR 2007

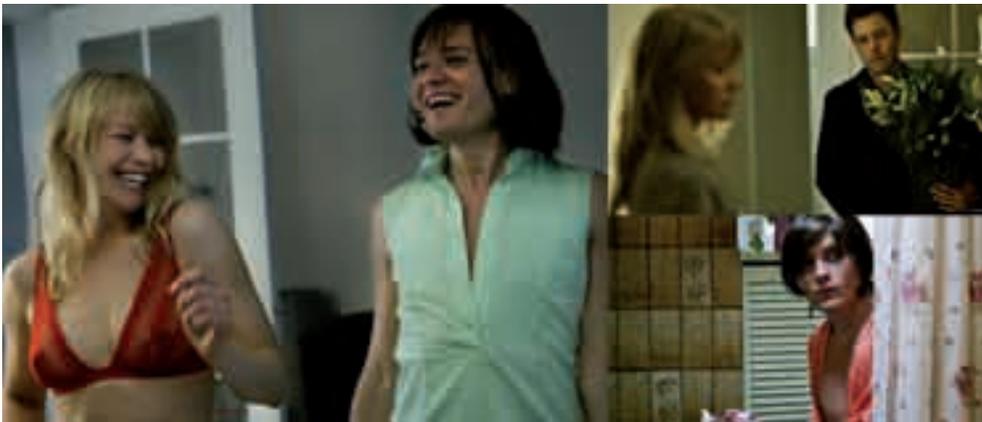
Au début des années 30, Konstantin Dalmatov, jeune réalisateur, revient en URSS après un séjour aux Etats-Unis avec son amant, le célèbre cinéaste Alexandre Mansourov. Leurs relations sont découvertes par les autorités qui obligent Dalmatov à collaborer. En échange, celui-ci obtient le droit et les moyens de tourner les comédies musicales dont il rêve. Après la mort mystérieuse de son compagnon, Dalmatov épouse l'actrice principale de ses films, Lidia Polyakova, pour dissimuler son homosexualité. Ce mariage de façade leur permet de construire ensemble leur succès, au point de devenir un couple mythique de la «Hollywood rouge».

Malgré la terreur qui s'abat sur le milieu artistique, le couple bénéficie de nombreux privilèges de la part de l'Etat soviétique, car le premier film de Dalmatov plaît à Staline. L'un et l'autre s'efforcent alors dans un désespoir qui les mènera à des dérivés et des expériences malheureuses. Mais ces épreuves vont aussi les rapprocher, au point de créer une véritable intimité...

Loin de Sunset boulevard donne une image tout à fait réelle de ce qu'était le cinéma soviétique dans les années 30, avec la remise en cause des avant-gardistes et la naissance du « réalisme socialiste ». Ce mouvement s'est accompagné de la mise en place d'une censure omniprésente et du désir du pouvoir de créer un Hollywood soviétique, en contrôlant de très près l'élaboration de chaque film ainsi que le comportement des personnels employés. Etrange époque qui, malgré la censure, la répression, a vu la réalisation, au-delà de leur discours propagandiste, de très nombreux grands films, salués ici à sa manière, par le talent de Minaiev.

« A la fois drame historique, reconstitution plutôt inspirée des tournages dantesques de cette époque et réflexion sur la place de l'artiste, son libre arbitre et l'ambiguïté de son rôle au sein d'une idéologie totalitaire, Igor Minaiev signe une fresque politique et humaine qui mérite le déplacement. » Xavier Leherpeur – TéléCinéObs

« Mais le plus réussi est sans conteste le tableau pittoresque de ces studios de cinéma si cruciaux aux yeux de la propagande, où régnait comme une inconscience, une bohème rescapée des purges, quoique vivant sous le chantage des délations et des privilèges (voitures de luxe, datchas) aussi vite accordés que retirés. Le licenciement puis la disparition d'un chef opérateur parce qu'il est juif sont un rappel glaçant. Dans ce beau film du désenchantement raconté du point de vue contemporain du vieux couple Dalmatov-Polyakova, sorte de Ginger et Fred de la Mosfilm, le caractère le plus singulier est celui d'un scénariste blasé, figure emblématique d'une utopie artiste et politique qui n'avait plus que ses beaux yeux bleus, ses yeux de glace, pour pleurer. » Gérard Lefort - Libération



SOAP (En soap)

PERNILLE FISCHER CHRISTENSEN – DANEMARK/SUÈDE – 2006 – 1h44'
AVEC TRINE DYRHOLM, DAVID DENCIK, FRANK THIEL

SORTIE

DU 18 AU 30 JUIN

GRAND PRIX DU JURY ET MEILLEUR PREMIER FILM – FESTIVAL DE BERLIN 2006

Charlotte, jeune femme de 32 ans, est esthéticienne. Alors que sa liaison avec Kristian la déçoit, elle décide de le quitter pour s'installer dans le premier appartement trouvé, et ceci au grand dam de son amant, qui ne comprend pas cette décision. Elle occupe dès lors sa vie solitaire en enchaînant des relations sans lendemain. L'appartement du dessous est occupé par Veronika, un transsexuel dépressif en attente d'une réponse pour une opération de changement de sexe, qui vit seul et se nourrit de feuillets américains à l'eau de rose. Elles rêvent toutes les deux d'un amour doux et romantique. Ce rêve les rapproche, entrouvrant, par moments, la porte des possibles. Les choses se compliquent un peu plus alors que Veronika reçoit le feu vert pour son opération...

*Le film reprend la structure des soap opérés, ces séries aux intrigues à l'eau de rose interminables. Afin de respecter la structure d'un soap, ici plus glauque que rose bonbon, l'histoire est fragmentée en chapitres aux titres vaguement ironiques à la manière de Lars Von Trier - figure tutélaire indiscutable - sur **Dogville** et **Manderlay**, et le récit est commenté par une voix off volontairement lénifiante.*

Mais le soap sert surtout ici de prétexte. Pernille Fischer Christensen voulait avec ce premier film donner vie à une histoire d'amour qui ne soit pas conventionnelle, à un mélange des genres cinématographiques et narratifs. Les couches de ce huis clos - l'action se déroule principalement entre les deux appartements des protagonistes - se forment une à une pour mieux s'annuler à la séquence suivante, toiles d'une histoire qui paraît plus simple qu'elle ne l'est en réalité.

*La réussite du film doit beaucoup à ses deux acteurs. Trine Dyrholm, déjà vu dans **In your hands**, donne tout son charisme à Charlotte. Une femme avec du caractère mais qui a perdu le sens des priorités à donner à sa vie. David Dencik est une véritable star au Danemark et livre ici une impressionnante prestation. Il n'est pas un homme déguisé en femme mais bel et bien un homme désireux d'en devenir une et qui se sent déjà comme telle dans son corps et dans sa tête. Son personnage trouve refuge dans le soap opéra qui le fait rêver d'un amour plus grand que la vie. Un rêve qui s'achève toujours trop vite et le renvoie à un monde où il ne trouve pas sa place.*

D'un point de vue musical, Soap s'offre le luxe d'une bande originale signée par les plus grands artistes scandinaves. Côté américain, c'est le groupe Anthony and the Johnsons qui a écrit et composé la chanson phare du film.

Bref, un premier film à la sécheresse formelle revendiquée, au service d'une audace et d'une profondeur qui lui ont valu d'être justement primé à Berlin et dans de nombreux autres festivals. Une vraie découverte.

CHILDREN (Börn)

RAGNAR BRAGASON – ISLANDE – 2006 – 1H33'

AVEC NÍNA DÖGG FILIPPUSSDÓTTIR, GÍSLI ÖRN GARDARSSON, ÓLAFUR DARRI ÓLAFSSON

MEILLEUR FILM – FESTIVAL DE COPENHAGUE 2007

Karitas est une mère célibataire de 4 enfants. Elle mène une bataille perdue d'avance avec son ex-mari pour la garde de ses trois filles. Elle ne prend pas conscience de ce qui arrive à son fils de douze ans, Gudmundur, qui est le souffre-douleur de ses camarades de classe. Le seul ami de Gudmundur est Marino, un quarantenaire schizophrène, qui vit avec sa mère. Quand il réalise que sa mère a rencontré un homme en secret, il commence à perdre prise sur la réalité.

Gardar est une petite frappe dont la conduite nuit à son frère jumeau Georg. Rejeté à la fois par le milieu et par sa famille, il doit prendre un nouveau départ. Il décide de partir à la recherche de son fils, Gudmundur, qu'il n'a jamais vu.

S'inscrivant dans la veine du réalisme social, et un peu à la manière d'un Mike Leigh, Ragnar Bragason scrute un microcosme familial au bord de l'implosion. Children repose sur un savant montage. Comme un puzzle, le film prend forme pièce par pièce. Le travail d'improvisation, mené plusieurs mois durant par le réalisateur et ses comédiens pour échafauder les personnages, se ressent. Chaque protagoniste est ainsi doté d'une vie propre. Cette complexité est toujours mise au service de l'intrigue, chacun apportant sa pierre à l'édifice final.

Imposé par le budget, le noir et blanc exacerbe la folie et la frustration qui traversent le film de part en part. De sorte qu'au final on ne regrette pas la couleur et c'est tant mieux. Emmené par des acteurs formidables, Children nous rappelle que le cinéma islandais se porte bien.

SORTIE

DU 4 AU 15 JUIN



LE DERNIER REPAS (Majimak babsang)

ROH GYEONG-TAE – CORÉE DU SUD – 2006 – 1H33'

AVEC BAEK HYUN-JOO, KIM DO-YEON, OH HEOUNG-KI

A Séoul, un travailleur saisonnier, accro au jeu, tente de retrouver ses parents qui l'ont abandonné. Un gigolo séduisant se bat contre le sida. Une vieille dame, marchande de légumes, veut divorcer de son défunt mari et cherche l'homme de ses rêves. Une autre, plus jeune, console l'âme de son fils mort à la guerre en faisant pratiquer un exorcisme sur sa tombe. Enfin, une adolescente veut en finir avec un visage disgracieux grâce à la chirurgie esthétique. Ne parvenant pas à s'adapter à la société, tous abandonnent leur vie sur Terre et songent à émigrer sur Mars...

Au son déconcertant des gamelans qui parcourent la bande-son, ce film morcelé conjure la vague à l'âme des laissés pour compte de la Corée du Sud par la seule force de l'imagination. Une suite de tableaux soigneusement composés évoquent, les uns après les autres, l'espoir dans un milieu âpre où coexistent plusieurs univers : celui où vivent les personnages principaux ; celui qu'ils observent ; celui dont ils rêvent ; celui où vivent les autres. Ces univers ne peuvent se rencontrer, à l'image de l'eau et de l'huile, mais ils occupent chacun un espace dans cette société réelle.

« Méditation poétique, hypnotique, surréaliste, minimaliste, décalée, désespérée, futuriste, Le Dernier repas ne ressemble à rien. Ou plutôt, qu'à lui-même. Ce qui est un compliment. » Première

« Le dernier repas a tout l'air d'appliquer les recettes du film dit choral : chacun pour soi et tous ensemble. Sauf que non. Si chorale il y a, elle chante faux et les choristes n'ont, semble-t-il, qu'une hâte : se jeter dans le précipice le plus proche. Ce qui n'empêche pas ce film inouï d'être un sacré phénomène. En tout cas, une expérience rare de cinéma qui tient à l'effet de contemplation qu'elle suscite. » Gérard Lefort – Libération

SORTIE

DU 10 AU 22 JUILLET



PORTRAITS DE FEMMES

GILDA

CHARLES VIDOR – USA – 1946 – 1H50'

AVEC RITA HAYWORTH, GLENN FORD, GEORGE MAC READY

Johnny Farrell, joueur professionnel, débarque à Buenos Aires, en Argentine. Il se lie d'amitié avec Ballin Mundson, le propriétaire d'un casino, dont il devient l'associé. A l'issue d'un voyage d'affaires, Ballin revient, accompagné de celle qu'il vient d'épouser : l'extraordinaire Gilda. Le hasard, la prédestination, veulent qu'elle soit précisément l'ex-fiancée de Farrell. Ballin, suspectant l'ancienne liaison, confie à Farrell la garde de Gilda. L'ancien amour renaît de ses cendres. Farrell, en proie à la haine, la jalousie, subit l'inversion de sa passion amoureuse...

De superbes effets contrastés inspirés et la perfection formelle des images en noir et blanc font de Gilda un des sommets du film noir. Les numéros musicaux, les décors somptueux et les costumes parachèvent la beauté du film.

Mais tous ces ingrédients n'auraient pas engendré toute cette fascination sans la présence éblouissante de la déesse de l'écran, Rita Hayworth, rayonnante de beauté. Rita Hayworth qui était la vedette la plus célèbre de la Columbia tenait absolument à faire une entrée remarquée après la brève interruption de sa carrière faisant suite à son mariage avec Orson Welles. Les producteurs voulaient que ce film lui soit entièrement consacré. Le réalisateur Charles Vidor rend hommage au charisme de la star et l'aide à atteindre ce qui sera le sommet de sa gloire en lui donnant un statut de légende. « Put the blame on Mame... »

DU 2 AU 15 JUILLET



MONIKA (Sommaren med Monika)

INGMAR BERGMAN – SUÈDE – 1952 – 1H35'

AVEC HARRIET ANDERSSON, LARS EKBÖRG, JOHN HARRYSON

Monika travaille dans un magasin d'alimentation de Stockholm. Dans le taudis où elle vit, affrontant quotidiennement un père ivrogne et une turbulente et bruyante marmaille, elle rêve au grand amour et à une vie de star à travers la lecture de magazines. Un jour, elle rencontre Harry dans un bar et voudrait trouver refuge dans son appartement petit-bourgeois. Mais celui-ci redoute la venue de sa tante, ils décident donc de passer la nuit dans un canot à moteur. Au petit matin, Harry arrive en retard à son travail ; devant les reproches de son patron, il quitte son poste et part avec Monika pour l'une des nombreuses îles de la périphérie de Stockholm.

Simple histoire d'amour semblable à celles que le cinéma a l'habitude de nous proposer ? Jean-Luc Godard, qui a le mieux saisi la singularité du Bergman de cette époque, nous éclaire : « Il faut avoir vu Monika rien que pour ces extraordinaires minutes où Harriett Andersson, avant de recoucher avec un type qu'elle avait plaqué, regarde fixement la caméra, ses yeux rieurs embués de désarroi, prenant le spectateur à témoin du mépris qu'elle a d'elle-même d'opter involontairement pour l'enfer contre le ciel. C'est le plan le plus triste de l'histoire du cinéma. »

Ce plan de Monika, considéré à tort ou à raison comme le premier regard-caméra de l'histoire du cinéma, a en effet durablement impressionné les futurs metteurs en scène de la Nouvelle Vague, inaugurant ainsi une influence sur les cinéastes français qui ne s'est jamais démentie.

DU 5 AU 17 JUIN



PORTRAITS DE FEMMES

L'AVVENTURA

MICHELANGELO ANTONIONI - Fr/It - 1960 - 2h15'
AVEC MONICA VITTI, GABRIELE FERZETTI, LÉA MASSARI

PRIX DU JURY - FESTIVAL DE CANNES 1960

Anna, une riche héritière oisive, est fiancée avec Sandro, un architecte. Alors qu'ils font une croisière en Méditerranée accompagnés d'amis, Anna disparaît au cours d'une escale sur une île. Des recherches s'organisent, rapprochant Sandro de Claudia, la meilleure amie d'Anna. Ces recherches deviennent vite un prétexte à leur amour naissant, et ils deviennent amants...

Telle une nouvelle bataille d'Hernani, la présentation houleuse de L'Avventura au festival de Cannes, cuvée 1960, contribua à scinder le monde cinéophile en deux camps : celui des tenants du classicisme et celui des trublions de la modernité. Lors de sa projection, le film est en effet copieusement sifflé, le public est déconcerté par les longs plans-séquences qui annoncent le style de Michelangelo Antonioni. Le réalisateur et son actrice Monica Vitti sortent de la salle en larmes. Des dizaines de professionnels du cinéma, de Roberto Rossellini à Maurice Ronet en passant par Anatole Dauman, signent un manifeste pour exprimer leur soutien au réalisateur italien. Le jury cannois, présidé par Georges Simenon lui décernera un prix « pour sa contribution remarquable à la recherche d'un nouveau langage cinématographique ».

Premier volet d'une trilogie (L'Éclipse, 1961, et La Nuit, 1962), L'avventura imposa Antonioni comme un des grands maîtres du cinéma contemporain.

DU 25 JUIN AU 8 JUILLET



DIAMANTS SUR CANAPÉ (Breakfast at Tiffany's)

BLAKE EDWARDS - USA - 1961 - 1h55'
AVEC AUDREY HEPBURN, GEORGE PEPPARD, PATRICIA NEAL

OSCARS DE LA MEILLEURE MUSIQUE ET DE LA MEILLEURE CHANSON ORIGINALE 1961

Une croqueuse de diamants cherche à épouser un homme riche alors que son voisin écrivain s'intéresse à elle. La jolie Holly fait également en toute innocence le messager pour un truand notoire. Elle réussit à prouver son innocence mais son futur époux, riche planteur brésilien, s'éloigne par peur du scandale. L'écrivain en profite pour consoler la belle...

Diamants sur canapé est à l'origine un roman de Truman Capote publié en 1950. Première œuvre achevée du cinéaste, Diamants sur canapé est aussi l'une de ses plus belles du point de vue formel. La musique originale est splendide et valut l'Oscar à Henry Mancini, immense compositeur dont l'œuvre la plus célèbre est le thème de La Panthère Rose.

Ce film est considéré à juste titre comme un classique du cinéma, perpétuant à jamais l'image du glamour et de la beauté raffinée à travers Audrey Hepburn, icône immortelle du cinéma. Et pourtant Truman Capote était amer : « Marilyn Monroe voulait tellement le rôle qu'elle avait répété toute seule deux scènes entières pour me les montrer. Elle était incroyablement bonne. Et puis je me suis fait doubler par la Paramount, qui a engagé Audrey. » Il est aujourd'hui difficile d'imaginer quelqu'un d'autre pour le rôle d'Holly. Ce film reste sans aucun doute dans toutes les mémoires comme l'un des plus grands rôles d'Audrey Hepburn.

DU 5 AU 17 JUIN



JULES ET JIM

FRANÇOIS TRUFFAUT – FR – 1961 – 1H45'

AVEC JEANNE MOREAU, OSKAR WERNER, HENRI SERRE

Paris, 1912. Jules, qui est Allemand et Jim, qui est Français, tous deux artistes, s'éprennent de la même femme, Catherine. C'est Jules qui l'épouse. Jim sera le parrain de leur petite fille, Sabine. La guerre les sépare. Ils se retrouvent en 1918, Jim vient les voir en Allemagne, et s'aperçoit que Jules et Catherine ne s'aiment plus. Catherine devient la maîtresse de Jim, désire un enfant de lui. Jules accepte le divorce, mais Catherine apprend que Jim a une maîtresse et, pour le faire souffrir, renoue avec un ancien amant...

*Jules et Jim est un hymne à l'amour sous toutes ses formes. C'est aussi un hymne à la femme, et les errances sentimentales de Catherine sont l'occasion de séquences inoubliables, qui font de la mélodie du **Tourbillon de la vie** une chanson gravée à jamais dans les mémoires. Pour incarner Catherine, François Truffaut choisit Jeanne Moreau. Entre le personnage romanesque et l'actrice, la relation fusionnelle paraît évidente et Truffaut se fait le témoin de cette merveilleuse alchimie. Il expliquait ainsi son projet : « Il fallait, en partant de la situation la plus scabreuse qui soit – deux hommes et une femme vivent ensemble pendant toute une vie –, réussir un film d'amour le plus pur possible et cela grâce à l'innocence des trois personnages et surtout à leur pudeur, grâce encore à la forme de l'amitié entre les deux personnages masculins. » En état de grâce, François Truffaut réalise un film enivrant et mélancolique, en perpétuel mouvement.*

LA NUIT DE L'IGUANE (The night of the iguana)

JOHN HUSTON – USA – 1964 – 2H05'

AVEC RICHARD BURTON, AVA GARDNER, DEBORAH KERR

Un prêtre défrôqué et alcoolique s'est reconverti en guide de voyages organisés au Mexique. Il amène un groupe de touristes dans un hôtel où résident de curieux pensionnaires...

Comme ses illustres prédécesseurs (Kazan, Mankiewicz...), John Huston décide lui aussi de se frotter à l'œuvre de Tennessee Williams en adaptant sa pièce **La nuit de l'iguane**. En découle un grand film, d'une étonnante modernité pour l'époque. Comme à son habitude, Tennessee Williams ausculte les troubles de l'âme humaine avec une acuité incroyable, disséquant au scalpel les moindres blessures d'êtres humains frustrés par la médiocrité de leur existence. Huston est parvenu à traduire ces désirs interdits avec une sensibilité à fleur de peau. Il privilégie le plan séquence afin de laisser s'exprimer ses acteurs dont les longues tirades sont merveilleusement écrites. Enfin, la longue scène finale sur la terrasse, s'achevant par la lecture d'un splendide poème, est d'une bouleversante beauté. Elle sonne comme une forme de réconciliation entre l'homme torturé, la nature et Dieu, point d'orgue d'une œuvre sensible et magistrale.

La nuit de l'iguane est un chef-d'œuvre mêlant désirs inavouables, blessures intimes et poésie. Du grand Tennessee Williams, servi par un John Huston au sommet de son talent et une distribution étincelante, et ce même si, tout au long du tournage, les cinq acteurs principaux n'arrêtaient pas de se disputer, au grand dam du réalisateur.

DU 9 AU 22 JUILLET



DU 18 JUIN AU 1^{ER} JUILLET





ALFRED HITCHCOCK

L'INCONNU DU NORD EXPRESS (Strangers on a train)

USA - 1951 - 1H41'

AVEC FARLEY GRANGER, RUTH ROMAN, ROBERT WALKER

Dans un compartiment de train, deux hommes conversent : l'un, Guy, est tennisman, l'autre, Bruno, se fait passer pour l'un de ses supporters. Bruno propose à Guy le marché suivant : « Ce qui rend un crime imparfait, c'est qu'on peut remonter des mobiles à l'auteur. Supprimons les mobiles par un échange de crimes. Je tuerai votre femme qui refuse le divorce et vous tuerez mon père... ». Croyant avoir à faire à un fou, le tennisman ne lui prête aucune attention et descend du train. Peu de temps après, sa femme est assassinée...

Après avoir réalisé *Les amants du Capricorne* (1949) et *Le grand alibi* (1950), Alfred Hitchcock a perdu de sa superbe auprès des critiques et du public. Pour y remédier, il se tourne vers la littérature policière et choisit lui même l'ouvrage qu'il va adapter. Il s'agit du premier roman de Patricia Highsmith, *Strangers on a train*, qu'elle vient juste de publier. Hitch trouve le matériau idéal à la construction d'un suspense à la fois simple et efficace. Pour se faire, il décide de confier l'écriture du scénario à Raymond Chandler. Mais l'entente entre les deux hommes n'est pas très bonne et mécontent du travail et du caractère de l'écrivain, Hitchcock décide de s'en séparer.

Si *L'inconnu du nord express* connut un tel succès, c'est parce qu'ici mieux que jamais le maître domine les rouages d'une intrigue sans faille, jusqu'à une scène finale d'anthologie où la maestria rythmique et technique d'Hitchcock trouve son plein épanouissement.

DU 26 JUIN AU 8 JUILLET



SUEURS FROIDES (Vertigo)

USA - 1958 - 2H08'

AVEC JAMES STEWART, KIM NOVAK, BARBARA BEL GEDDES

Rendu responsable de la mort d'un de ses collègues à cause de son vertige, Scottie décide de quitter la police. Une ancienne relation le contacte alors afin qu'il suive sa femme, qui semble perdre la raison... Celle-ci est en effet fascinée par sa grand-mère, Carlotta, une femme célèbre disparue tragiquement. Scottie rencontre Madeleine et tombe immédiatement amoureux d'elle...

« En devenant objet de culte, ce film n'a pas seulement gagné son titre en v.o. (ce ne serait que snob), mais quelque chose comme un petit nom, secret et affectueux, « vertigo », mot latin pour vertige - de ceux qu'on donne aux êtres chers quand ils ont disparu (je dis bien « êtres », bien que je n'ignore pas qu'il ne s'agisse que d'un tas de celluloid impressionné) mais les films ne font pas que vieillir, ils nous regardent vieillir aussi. Voilà trop longtemps que **Vertigo** nous manquait. Aucune gouttière, aucun peignoir rouge, aucun tailleur gris, aucune rue de San Francisco n'ont vraiment existé à l'écran depuis **Vertigo**. Aucun film, en effet, ne ressemble à celui-là. Nous ne raconterons pas **Vertigo**. Nous ne voulons gâcher aucun plaisir. Mais que celui qui le verra pour la première fois sache que la « clé » de l'énigme se trouve un peu après le milieu du film. Voilà bien un paradoxe que cette fausse fin en plein milieu du film. Mais c'est de là justement que vient l'émotion. Elle point (du verbe poindre) au moment où le spectateur mystifié, puis « mis au parfum » et fier de son nouveau savoir, réalise soudain que le film n'est pas fini ! » Serge Daney

DU 4 AU 17 JUIN



1899
1980

LA MORT AUX TROUSSES (North by Northwest)

USA - 1959 - 2H16'

AVEC CARY GRANT, EVA MARIE SAINT, JAMES MASON

Roger Thornhill, flegmatique publicitaire new-yorkais, est enlevé par deux hommes qui tentent de le tuer, le prenant pour un autre. Il réussit à sauver sa vie, puis se rend au siège des Nations unies, poursuivant un certain Townsend qu'il prend pour l'un de ses ravisseurs. Mais ce dernier est assassiné et les circonstances accusent Thornhill, qui doit désormais déjouer à la fois la police et les espions lancés à ses trousses. Sautant dans un train pour Chicago, il tombe sous le charme d'une blonde voyageuse, Eve Kendall, qui l'aide à se cacher. Se trouve-t-elle là par hasard ?

Seul en rase campagne, dans le silence de midi, Cary Grant voit surgir un petit avion... Devenue séquence d'anthologie, sa course désespérée dans le maïs a fini par résumer à elle seule la maestria du film, en partie en raison de l'autosatisfaction que le maître du suspense exprimait pour cette mise en scène révolutionnaire de l'angoisse. Mais, sur un tempo d'enfer qui ne s'apaise qu'à l'ultime minute, notre héros, inusable marathonien, passe d'un morceau de bravoure à l'autre. Bien avant de le jeter dans le maïs, Alfred Hitchcock avait échafaudé une course-poursuite autour de deux lieux spectaculaires : le siège des Nations unies et le mont Rushmore, avec ses effigies des présidents américains sculptées à même la roche. Le film est une mécanique millimétrée et jubilatoire, où les ingrédients du plaisir hitchcockien - suspense, érotisme, humour, brio - s'articulent à la perfection. Un très grand cru.

DU 9 AU 22 JUILLET



LES OISEAUX (The birds)

USA - 1963 - 2H

AVEC ROD TAYLOR, TIPPI HEDREN, JESSICA TANDY

Melanie Daniels, une jeune femme de la haute société de San Francisco rencontre chez un marchand d'oiseaux un brillant et séduisant avocat, Mitch Brenner, qui recherche un couple d'inséparables pour sa petite soeur. Par jeu, Melanie achète les oiseaux et les apporte à Bodega Bay, où réside Mitch. Dès son arrivée, elle est blessée au front par une mouette...

La réalisation du film fut un tour de force technique, marqué par une utilisation systématique des effets spéciaux pour la première fois au cinéma (George Lucas confessa d'ailleurs par la suite que la vision des Oiseaux fut décisive dans la genèse de La guerre des étoiles). De même, la bande-son représenta également une première car elle ne comportait pas de musique mais uniquement des sons électroniques (essentiellement des cris d'oiseaux). Au delà des trucages, Hitchcock donne au film non seulement une dimension écologique mais aussi psychologique, notamment dans les rapports mère-fils, qui structurent l'ensemble de l'histoire.

Au sommet de sa gloire, Hitchcock a eu toute latitude pour réaliser ce chef d'oeuvre oppressant et pour orchestrer la sortie du film, ce qu'il fit avec malice : dans la bande-annonce, il glosait sur l'ornithologie tout en savourant un poulet rôti ! Bref, jalon dans l'histoire du cinéma, qui marqua durablement toute une génération de spectateurs, **Les Oiseaux** mérite son statut de film-culte et réserve encore aujourd'hui à chaque vision un effroi délicieux.

DU 18 JUIN AU 1^{ER} JUILLET



UN PANORAMA 2007/2008

La fin cette magnifique saison cinématographique 2007/2008 est arrivée. Avant de tirer le rideau pour quelques semaines, nous vous proposons un choix totalement subjectif de 7 films qui nous ont marqués, émus, bouleversés, amusés... afin de permettre à ceux qui les auraient manqués de les découvrir, ou d'amener ceux qui les ont appréciés à les revoir.

NOUS LES VIVANTS (DU LEVANDE) ROY ANDERSSON - SUÈDE/ALL/FR - 2007 - 1h34'

AVEC JESSICA LUNDBERG, ELISABET HELANDER, BJÖRN ENGLUND

« Ce film parle de l'Homme, de sa grandeur et sa misère, sa joie et sa tristesse, sa confiance en soi et son anxiété. Un Homme dont l'on se moque mais qui nous fait aussi pleurer. C'est tout simplement une comédie tragique ou une tragédie comique dont nous sommes le sujet. »

Un nouveau cadeau glacé de Roy Andersson, génial réalisateur de Chansons du 52ème étage qui st ici au sommet de son art.

« C'est une suite de tableaux, (...) dans le respect parfait des tonalités et des rythmes, moteurs l'une mécanique imperturbable, machine à dépeindre un monde gris et froid, où le moindre geste mporte pour décrire l'humaine condition. » Pascal Mérigeau - Nouvel Obs

PANORAMA 2007/2008

DU 4 AU 10 JUIN



SOYEZ SYMPAS REMBOBINEZ (BE KIND REWIND) MICHEL GONDROY - USA - 2007 - 1h34'

AVEC JACK BLACK, DANNY GLOVER, MOS DEF

Un homme efface involontairement toutes les cassettes du vidéoclub dans lequel l'un de ses mis travaille. Afin de satisfaire la cliente la plus fidèle, les deux compères décident de réaliser des remakes des films effacés avec les moyens du bord.

Michel Gondry (*Eternal sunshine of the spotless mind*) nous livre ici une nouvelle facette de son talent et, sous une apparence potache, un hommage magnifique au cinéma.

« Avec ce film, comédie complètement déjantée, le cinéaste français bascule de la fantaisie hériorique acidulée à un burlesque follement original, alliant outrance et finesse, maîtrise et mprovisation, avec une maestria à couper le souffle. » Isabelle Régnier - Le Monde

PANORAMA 2007/2008

DU 11 AU 17 JUIN



LA GRAINE ET LE MULET (ABDELLATIF KECHICHE) FR - 2007 - 2h31'

AVEC HABIB BOUFARES, HAFSIA HERZI, FARIDAH BENKHETACHE

Une famille s'unit autour du père, ouvrier fraîchement licencié des chantiers navals de Sète, afin de l'aider à ouvrir son propre restaurant.

Que dire qui n'ait déjà été dit sur ce chef d'œuvre qui a traversé la morosité du cinéma français le sa fulgurance et de sa beauté, confirmant par là-même (après seulement trois films !) le statut le géant du cinéma d'un jeune réalisateur surdoué.

« Kechiche se situe dans la lignée convulsive et hyperréaliste de Pialat ou Cassavetes, et, comme eux, il ne se contente pas de chercher la vérité du moment. Il la traverse et la brûle à revers pour qu'elle révèle une vibration, une incandescence qui échappe à l'œil commun. » Libération

PANORAMA 2007/2008

DU 18 AU 24 JUIN



REDACTED BRIAN DE PALMA – USA – 2007 – 1h30'
AVEC KEL O'NEILL, TY JONES, DANIEL SHERMAN

LION D'ARGENT DU MEILLEUR RÉALISATEUR – FESTIVAL DE VENISE 2007

Le film raconte une histoire fictive inspirée de faits réels. C'est une expérience unique qui oblige à réexaminer de manière radicale les filtres à travers lesquels nous voyons et acceptons les événements mondiaux et le pouvoir de l'image médiatisée sur ce que nous pensons.

« De Palma propose un manifeste théorique en même temps qu'un brûlot politique sur l'intervention américaine en Irak. Un tour de force. Immédiat, parfait, sans destin : le cinéma qu'il invente avec *Redacted* liquide les ambiguïtés d'hier. Tel la foudre, il laisse aussi ébloui que sidéré. » Emmanuel Burdeau – Cahiers du cinéma

IT'S A FREE WORLD ! (KEN LOACH) EUROPE – 2007 – 1h33'
AVEC KIERSTON WAREING, JULIET ELLIS, LESLAW ZUREK

PRIX DU MEILLEUR SCÉNARIO – FESTIVAL DE VENISE 2007

Angie se fait virer d'une agence de recrutement pour mauvaise conduite. Elle décide alors d'ouvrir sa propre agence avec sa colocataire, Rose...

Une nouvelle réussite pour le cinéaste anglais qui parvient encore une fois à ne pas sacrifier la richesse de son cinéma à la vigueur de son propos.

« Il y a quelque chose d'implacable, et de désespérant, dans ce constat d'une exploitation des pauvres par les pauvres. Ken Loach ne juge pas Angie, il juge le système qui réveille son égoïsme, lui donne des alibis pour commettre l'inadmissible. » Jean-Luc Douin – Le Monde

PROMETS-MOI (ZAVET) EMIR KUSTURICA - SERBIE/FR - 2007 - 2H06'
AVEC MARIJA PETRONIJEVIC, UROS MILOVANOVIC, LJILJANA BLAGOJEVIC

Un jour, le grand-père de Tsane lui annonce qu'il va bientôt mourir et lui fait promettre qu'il franchira les trois collines pour rejoindre la ville la plus proche et vendre leur vache au marché. Avec l'argent récolté, il devra acheter une icône religieuse et un souvenir. Enfin, il lui faudra trouver une épouse.

Le nouvel opus d'un des réalisateurs les plus primés de l'histoire du cinéma, qui n'a de cesse de retravailler avec brio à chacun de ses films les motifs qui ont fait sa renommée.

« Enjôlable, inventif, frais, pétaradant, explosif, fou, extravagant, entraînant, déjanté, sensible, débile, musical, romantique, *Promets-moi* tient ces promesses-là. » Eric Coubard - Brazil

LA VISITE DE LA FANFARE (BIKUR HA-TIZMORET) ERAN KOLIRIN - ISRAËL - 2007 - 1h26'
AVEC SASSON GABAI, RONIT ELKABETZ, SALEH BAKRI

Une fanfare de la police égyptienne vient en Israël pour jouer lors de l'inauguration d'un centre culturel arabe. Seulement, par malchance, personne ne les accueille à l'aéroport. Ils finissent par se retrouver au fin fond du désert dans une petite ville oubliée du monde.

Le réalisateur procède par petites touches burlesques, par dérèglements absurdes, il rappelle dans ses meilleurs moments le cinéma de Kaurismäki. Une des bonnes surprises de cette saison.

« Eran Kolirin trouve le juste tempo de sa composition, de la finesse des dialogues à l'intensité des silences, de longues séquences en scènes drolatiques filmées en plans larges. Un régal. » Dominique Widemann – L'Humanité

PANORAMA 2007/2008

DU 25 JUIN AU 1^{ER} JUILLET



PANORAMA 2007/2008

DU 2 AU 8 JUILLET



PANORAMA 2007/2008

DU 9 AU 15 JUILLET



PANORAMA 2007/2008

DU 16 AU 22 JUILLET



	MER 4	JEU 5	VEN 6	SAM 7	DIM 8	LUN 9	MAR 10
DU 4 AU 10 JUIN							
Children	18h 21h20	18h	18h15	14h15 19h15	21h30	14h	20h
Nous les vivants	19h40	22h	16h30	'	'	19h50	21h40
Sueurs froides	15h40	19h40	14h15	'	17h30	21h30	15h40
Diamants sur canapé	'	14h	22h	21h	14h	15h50	18h
Monika	'	16h10	'	17h30	19h50	18h	14h
Séance spéciale : Bamzai love you	'	'	20h	'	'	'	'
Les trois mousquetaires	14h15	'	'	16h	16h	'	'
DU 11 AU 17 JUIN							
MER 11	JEU 12	VEN 13	SAM 14	DIM 15	LUN 16	MAR 17	
Nouvelle donne	19h40	18h	18h 21h40	17h30	14h	14h 19h15	21h50
Children	15h40	16h15	'	14h15	17h30	'	'
Soyez sympas, rembobinez	21h30	'	20h	19h20	'	15h50	18h10
Sueurs froides	17h20	14h	'	21h10	'	21h10	15h50
Diamants sur canapé	'	'	16h	'	19h15	'	19h50
Monika	'	'	14h15	'	21h20	17h30	14h
Soirée danse orientale : Bosta l'autobus	'	19h30	'	'	'	'	'
Les trois mousquetaires	14h15	'	'	16h	16h	'	'
DU 18 AU 24 JUIN							
MER 18	JEU 19	VEN 20	SAM 21	DIM 22	LUN 23	MAR 24	
Soap	20h40	18h30	18h10	19h40	14h 22h20	16h15 20h40	14h
Nouvelle donne	'	16h40 20h20	14h	14h	'	18h10 22h10	'
La graine et le mulet	18h	14h	20h	21h30	17h30	'	15h50
Les oiseaux	22h30	'	22h30	17h30	'	20h	18h30
La nuit de l'iguane	15h50	22h10	15h50	'	20h10	14h	22h30
Les voyages de Gulliver	14h15	'	'	16h	16h	'	'
DU 25 JUIN AU 1ER JUILLET							
MER 25	JEU 26	VEN 27	SAM 28	DIM 29	LUN 30	MAR 1ER	
Soap	'	22h	19h50	14h	'	22h	'

Redacted	20h30	16h10	18h10	17h30	19h40	14h	22h30
Les oiseaux	22h10	14h	21h40	'	17h30	15h40	18h
L'inconnu du Nord Express	'	20h15	14h	'	14h	17h50	16h15
La nuit de l'iguane	18h15	'	15h50	19h15	21h20	'	14h
L'avventura	15h50	17h50	'	21h30	'	19h40	20h10
Les voyages de Gulliver	14h15	'	'	16h	16h	'	'
DU 2 AU 8 JUILLET	MER 2	JEU 3	VEN 4	SAM 5	DIM 6	LUN 7	MAR 8
Loin de Sunset Boulevard	15h40 20h	22h	14h	19h10	21h20	14h	22h
It's a free world !	22h15	18h15	16h20	14h15	17h20	20h10	14h
L'inconnu du Nord Express	'	14h	20h20	17h20	14h10	18h20	15h40
L'avventura	'	15h50	18h	'	19h	21h50	19h30
Gilda	18h	20h	22h10	21h30	'	16h20	17h30
Robinson & compagnie	14h15	'	'	16h	16h	'	'
DU 9 AU 15 JUILLET	MER 9	JEU 10	VEN 11	SAM 12	DIM 13	LUN 14	MAR 15
Le dernier repas	'	18h15	16h30	17h30	'	18h	14h
Loin de Sunset Boulevard	'	16h	18h15	'	17h30	19h40	21h50
Promets-moi	17h30	21h50	'	19h10	21h40	15h50	17h40
La mort aux trousses	21h45	'	14h	21h20	'	22h	'
Jules et Jim	15h40	20h	22h20	'	19h50	14h	20h
Gilda	19h50	14h	20h30	14h	14h	'	15h40
U	14h15	'	'	16h	16h	'	'
DU 16 AU 22 JUILLET	MER 16	JEU 17	VEN 18	SAM 19	DIM 20	LUN 21	MAR 22
Le dernier repas	21h30	14h	18h15	'	14h15	18h	20h30
Loin de Sunset Boulevard	15h40	17h15	14h	21h50	'	15h40	18h15
La visite de la fanfare	18h	15h40	20h	14h15	21h50	14h	22h10
La mort aux trousses	'	19h40	21h30	17h30	19h30	19h40	15h50
Jules et Jim	19h40	22h	16h20	20h	17h30	22h	14h
U	14h15	'	'	16h	16h	'	'

LES TROIS MOUSQUETAIRES MER 4 ET MER 11 JUIN À 14H15 • SAM 7, DIM 8, SAM 14 ET DIM 15 JUIN À 16H

JANIS CIMERMANIS – LETTONIE – 2005 – 1H18' – ANIMATION – **A partir de 4 ans**

Dans la France du XVII^e siècle, le jeune d'Artagnan quitte Castelmore et sa Gascogne natale pour monter à Paris et tenter sa chance dans la compagnie des mousquetaires. Une fois dans la capitale, il rencontre trois d'entre eux, Athos, Porthos et Aramis, qui prennent le jeune Gascon en amitié. D'Artagnan et ses amis vont dès lors devoir faire face aux plans du cardinal Richelieu.



LES VOYAGES DE GULLIVER MER 18 ET MER 25 JUIN À 14H15 • SAM 21, DIM 22, SAM 28 ET DIM 29 JUIN À 16H

DAVE FLEISCHER – USA – 1939 – 1H20' – DESSIN ANIMÉ – **A partir de 5 ans**

Gulliver, naufragé d'un navire coulé par la tempête, aborde les plages de Lilliput. Géant au pays des Lilluputiens, Gulliver débarque dans un royaume où la guerre fait rage.

Les frères Fleischer (créateur de Popeye et Betty Boop) adaptent cette fois-ci l'oeuvre littéraire de Swift. Un merveilleux film d'animation, magique et poétique, avec son charme d'une autre époque.



ROBINSON ET COMPAGNIE MER 2 JUILLET À 14H15 • SAM 5 ET DIM 6 JUILLET À 16H

JACQUES COLOMBAT – FRANCE – 1990 – 1H10' – DESSIN ANIMÉ – **A partir de 5 ans**

Enfant, Robinson était fasciné par les vaisseaux qui remontaient la Tamise. Sa première visite à Londres l'effraie et renforce sa vocation maritime. Il sera marin. Dix ans plus tard, il navigue enfin sur un majestueux voilier quand un naufrage le précipite, seul survivant, sur une île déserte. Le temps passe. Un jour, une tribu cannibale débarque sur une plage.



U MER 9 ET MER 16 JUILLET À 14H15 • SAM 12, DIM 13, SAM 19 ET DIM 20 JUILLET À 16H

SERGE ELISSALDE – FRANCE – 2005 – 1H15' – ANIMATION – **A partir de 5 ans**

Une licorne prénommée U vient au secours de Mona, une petite fille désespérée par la cruauté de ses parents adoptifs. Le temps passe, Mona grandit et se transforme en une jolie adolescente rêveuse et très préoccupée par son aspect physique. Un jour débarquent dans ce pays imaginaire les membres d'une famille de bruyants et loufoques musiciens et, parmi eux, le charmeur Kulka...



6 RUE FRANKLIN

TEL: 05 56 44 35 17

WWW.JEANVIGO.COM

CENTRE@JEANVIGO.COM

ARRÊT GAMBETTA LIGNE B

TARIF : 4,60€ RÉDUIT : 3,80€

CINÉRÉCRÉS : 3€ ENFANTS

ABONNEMENT : 22,80€ (6 ENTRÉES)



TOUS NOS FILMS SONT
EN V.O. SOUS TITRÉE
SAUF CINÉRÉCRÉS



LE CINÔMA JEAN VIGO SERA FERMÉ DU 23 JUILLET AU 26 AO H-B7@ G'

CINÔSITES SERA PRÉSENT SUR VOS LIEUX DE VACANCES
LE GUIDE CINÔSITES 2008 VOUS ATTEND Ø PARTIR DE LA MI-JUIN